

« *La fin de l'ésotérisme* » ou une *gnose* éternelle ?
Ambiguïté du temps et unité du savoir chez Raymond Abellio

par

Carlos H. do C. Silva

Synopsis

1. *Introduction : La fin de l'ésotérisme, le projet eschatologique et ses limitations.*
2. *Les exigences de l'expérience de la pensée et le savoir gnostique*
3. *Insuffisances de l'approche husserlienne et d'un exposé phénoménologique du temps*
4. *Conclusion - Ambiguïté finale: le savoir de l'un et unique, ou le désir de l'unité du savoir ?*

Résumé

Ayant comme prétexte la première partie de *La Fin de l'ésotérisme* (et aussi le texte de la Conférence de Lisbonne (1977): «Généalogie et transfiguration de l'Occident»), le but de notre réflexion est d'établir un dialogue critique avec quelques thèses centrales de l'auteur.

On commence par remarquer la *circonstance* de la *fin* au sein d'un projet «eschatologique» typique de la Modernité, et on souligne chez Abellio le caractère paradoxal de son propos, quand il essaie de parler *sur* l'ésotérisme dans un projet de désoccultation finale au lieu d'observer une autre voie d'accès. D'ailleurs, ayant la *phénoménologie* d'Husserl comme son appel central, il ne distingue pas toujours entre le *terme* d'un processus et l'*accomplissement* du même, ce qui rend son exposé problématique.

Quoique l'expérience de la pensée ne se confonde jamais avec une somme de connaissance, même s'il s'agit des «savoirs» ésotériques traditionnels, il faut distinguer entre la prétendue *conscience* qu'Abellio identifie avec la *connaissance transcendante* comme un savoir accompli et une autre conscience vraiment gnostique.

On critique sa réflexion sur la synthèse historique et humaniste de l'ésotérisme où la *mission historique de l'ésotérisme* implique la *prise de conscience de son processus d'élucidation* accompagnée d'une élision finale.

Son point de vue sur *la fin* de l'ésotérisme, *le dernier mot*, n'est pas – à notre avis - intérieur à la prétendue *transfiguration du monde*, et il reste comme le non-pensé d'un cadre *temporel* et de la réduction historique générale de l'ésotérisme. Au sein des moments apparemment continués dans l'illusion de la réalité du temps, survient une autre échelle d'intensité qui, au moyen d'une attention spéciale, conduit à un présent « éternel » - comme d'ailleurs Abellio parfois le reconnaît.

Il faut, donc, garder *le vrai enseignement toujours par des fragments*, car la « synthèse » doit être *incarnée* et non pas exposée comme une *théorie*, quoique *vécue*. Le savoir suprême n'est structuré comme l'absolu d'un Arbre céleste. L'accès ne se fait

pas par l'unité d'un savoir sérieux, mais, par contre, par les racines d'une conscience qui joue à « cache-cache » avec l'ésotérique à l'extrême d'une *connaissance de soi*. Seule une gnose *incandescente* permettra, alors, de découvrir le mystère gratuit du temps comme *éternité*, non pas du commencement ou de la fin mais du « *peut-être* », comme par exemple chez la sagesse des Jaina...
